

Extrait du LES IDEES - Idées pour un Développement Ecologique Et Social

<http://www.les-idees.ch>

La Caravane Thomas Sankara

- Laboratoire de l'altermondialisation -



LES IDEES - Idées pour un Développement Ecologique Et Social

Organisation de l'accueil et réception de la [Caravane Thomas Sankara](#) lors de son passage à Genève (septembre 2007)

Introduction et mots de bienvenue par Jean Rossiaud

Caravane Thomas Sankara Lundi 24 septembre 2007 Genève Conférence publique

LES IDEES / Jean Rossiaud

Chers Amis,

Le 4 août 1983 Thomas Sankara prenait le pouvoir dans un petit pays enclavé d'Afrique de l'ouest.

Ce pays était la Haute Volta ; ce n'est pas encore le Burkina Faso, le pays des Hommes intègres, tel que [Sankara](#) proposa de le rebaptiser.

4 ans plus tard au mois d'octobre, il y a juste 20 ans, Sankara est assassiné par ceux-là même avec qui il dirigeait l'une des expériences révolutionnaires les plus novatrices que l'Afrique ait connu. La dernière expérience digne de ce nom que l'Afrique ait connu. Les assassins et leurs commanditaires ont pris peur devant la ferveur que cet élan révolutionnaire soulevait, notamment auprès des jeunes. Ils ont brisé l'élan. Ils sont aujourd'hui encore vingt ans plus tard - au pouvoir.

Mais la parole vit plus longtemps que le corps. La vigueur de la parole de Sankara a bouleversé les consciences à Ouaga, à Bobo, dans toutes les grandes villes du pays, et au-delà... Elle a bouleversé les consciences dans chaque canton, dans chaque village burkinabé. Et au-delà. Car la force de la parole et de l'action de Sankara fut d'avoir secoué les idées reçues du développement et de l'impérialisme, non seulement au Burkina, mais dans toute l'Afrique de l'ouest et au-delà.

Les Africains, qui êtes venus nombreux ce soir, vous le savez bien. Ce que vous ignorez peut-être c'est combien cette pensée a ému, a « commotionné », je devrais dire, un grand nombre de militants de la solidarité internationale de ma génération.

Pour nous, qui n'avons connu que dans les livres la pensée de Lumumba ou de Nkrumah, qui luttions pour un autre développement, contre le néo-colonialisme, ici et là-bas, pour nous, Sankara annonçait le retour de l'Afrique dans la critique universelle de l'impérialiste. Et il le faisait avec un ton nouveau, libérateur.

Sankara, comme 10 ans plus tard, le sub-commandante Marcos au Chiapas (d'où est parti cette caravane qui, de l'Amérique latine à l'Afrique, passe par l'Europe et la Suisse aujourd'hui) a chargé nos batteries d'une énergie magnifique, non pas de l'énergie du désespoir, mais au contraire de l'énergie de l'espérance. Non pas d'une espérance béate et stérile en un avenir meilleur inéluctable, mais de l'espérance pragmatique, celle qui fait qu'on trouve en soi l'énergie de se mobiliser pour contribuer, à sa petite échelle, à faire advenir un peu de justice, ici et ailleurs.

La Caravane Thomas Sankara

Nous devons une fière chandelle à Sankara. Nous avons une dette à son égard et à l'égard du Burkina qui l'a porté. Nous n'avons pas terminé de la payer.

Sankara était un être hybride, un passeur, un traducteur, Mossi et Peul à la fois, mais ni « vrai mossi », ni « vrai peul ». Sankara porte, en lui, comme une nécessité, le discours universel : dans le contexte burkinabé, c'est le discours de la nation ; dans le contexte international, c'est le discours de l'internationalisme. Car Sankara avait également su construire des ponts entre les militants africains et européens.

Il ne fait aucun doute que, 15 ans plus tard, Sankara, au pouvoir ou dans l'opposition, aurait été l'un des fers de lance du mouvement altermondialiste.

Car son discours et son combat s'inscrivent à la fois dans la rupture du modèle de développement et dans la continuité du processus d'émancipation, qui aujourd'hui ne se conçoit que mondialement.

Pour Sankara, la rupture est une rupture de paradigme. Le développement tel qu'il ressort des pratiques des firmes multinationales, des projets des Institutions et organisations internationales et de nombreuses ONG (qui sont parfois de véritables organisations néo-gouvernementales), tel qu'il ressort des analyses des centres de recherche, des Universités et des Instituts de développement est non seulement incompatible avec les limites physiques du monde, les limites écologiques du monde, mais, de plus, il produit davantage de misère que d'opulence, davantage d'iniquité que d'équité.

Pour Sankara, si le modèle économique de développement constitue le problème, le développement de la dignité et de l'auto-estime individuelle et collective est la solution.

Revenir à nos racines, à nos filiations, à nos appartenances, à nos cultures, nous recentrer sur la souveraineté alimentaire, économique, culturelle, c'est gagner aussi bien en dignité qu'en liberté. Ce sont les clés d'un véritable commerce équitable, réciproque aussi bien dans l'échange des idées que dans celui des marchandises.

Plus de liberté donc, pour les humbles, pour les femmes, pour les jeunes, qu'il faut émanciper du carcan des familles et des clans, plus d'égalité entre les hommes et les femmes, entre tous les citoyens burkinabés, entre les régions et les peuples ; plus de solidarité nationale et internationale : voilà le message d'émancipation individuelle et collective de Sankara. Voilà en quoi et pour quoi nous sommes réunis ce soir.

Et c'est un honneur pour moi d'accueillir au nom de tous les organisateurs cette caravane. Et j'aimerais remercier tout particulièrement Blandine Sankara, Stéphanie Baron-Levrat, Raoul Ouedraogo, Christophe Cupelin et Adriana Sa Bareito, sans qui cette journée de commémoration et de réflexion sur l'avenir n'aurait pas été possible.

C'est un honneur pour moi, de rendre hommage, au nom du peuple de Genève, à Mariam Sankara, à Odile et à Blandine Sankara, pour leur courage et leur détermination à réclamer « Justice pour Sankara ».

C'est finalement un honneur pour moi d'accueillir à cette table, dans l'ordre dans lequel ils vont s'exprimer :

mon ami Jean Ziegler, rapporteur spécial de l'ONU pour le droit à l'alimentation, et qui fut le premier à nous montrer ce qui était en marche au Burkina,

Pr. Aziz Fall, politologue, Coordinateur de la campagne internationale « justice pour Sankara à l'ONU (collectif de 22

avocats), qui nous parlera de l'importance de la mobilisation internationale pour le Droit et le justice.

Me Dieudonné Nkougou du Comité « Justice pour Sankara » qui nous exposera où en est la procédure juridique pour la reconnaissance de l'assassinat de Sankara. Auteur du livre l'Affaire Sankara.

Mme Blandine Sankara, sociologue, à qui il reviendra la tâche de conclure par son témoignage ce débat.

Lettre de remerciement marquant la fin de la Caravane Thomas Sankara

Koulsy Lamko, Odile Sankara

Chers soeurs et frères, chers ami(e)s militants,

Au lendemain du 15 octobre, d'aucuns parmi vous se sont demandés si la Caravane Tom Sank 2007 ne s'était pas volatilisée entre temps & si en dépit du credo qu'elle s'obstinait à clamer : « que ce soit par pistes, par mer ou en sautant de branches d'arbres en branches d'arbres, nous arriverons à Ouagadougou », elle avait vraiment atteint Ouagadougou le 14 octobre & D'autres ont pu suivre le parcours de la bande d'artistes et avocats par le blog du jeune reporter Leo Lochman & D'autres enfin se sont replongés dans le tumulte du quotidien trop prenant pour permettre des incartades au temps &

Par ces mots, nous voulons vous rassurer que comme nous vous l'avons promis, nous sommes rentrés à Ouagadougou au 14 octobre au soir. Nous avons la grande responsabilité de relayer vos voix, vos espoirs, votre soutien, vos énergies, de les drainer vers le peuple burkinabe en lutte & Nous ne pouvions faillir ! Et l'accueil monumental que nous avons reçu du Comité National d'Organisation des Commémorations et des militants sankaristes de toutes nations était à la mesure du soutien que vous avez apporté à chaque étape de cette longue marche. Mission accomplie, nous avons transmis avec fidélité la brûlante et vibrante charge ! Nous vous sentions avec nous & le soir du 14 octobre, le 15 octobre & nous protégeant de vos bénédictions.

Nous voulons par ces mots vous dire toute notre immense reconnaissance pour l'accueil chaleureux que vous nous avez prodigué, chacun à son point de relais, nous tendant la bouteille d'eau salvatrice, nous offrant gîte et couvert, nous offrant l'espace de la prise de parole artistique militante, nous réconfortant toujours avec cette pointe de généreuse inquiétude : « Faites attention à vous, les autres là devant vous à Ouaga, ce ne sont pas des enfants de chœur » Merci à vous pour ces multiples journées, sans doute trop courtes, mais que vous avez déroulées obstinément, courant par ci par là pour réunir les meilleures conditions de notre accueil. Merci à vous pour l'abnégation, ce don de soi tout entier, ces nuits de veille, ces courses échevelées dans les dédales des communes, des mairies & des salles de spectacles, des centres culturels associatifs & des imprimeries pour offrir l'affiche, la carte postale & des restaurants pour réserver un repas, des auberges de jeunesse pour obtenir un lit & Merci à vous qui vous êtes penché sur une conférence à donner, un mot revivifiant à prononcer & merci à l'artiste qui est monté sur le plateau pour chanter avec nous, dire un poème. Merci à celui ou celle qui entre deux chaises s'est tenu debout pour crier que nous avons raison de refuser le moutonnement des vagues & Merci à vous qui avez relayé l'information, fait en sorte qu'accourent militants et curieux pour s'associer à nous dans ce désir de partage de la mémoire. Nous l'avons à maintes reprises répété : le devoir de mémoire est un devoir de conscience & Le challenge de ce siècle sera davantage de savoir transmettre les valeurs fondamentales à la survie de l'espèce que nous sommes & plutôt que dans la léthargie d'un monde aplati et lobotomisé par la virulence concertée d'un néolibéralisme cruel, arrogant,

étendant son empire jusqu'au déni de l'Histoire & Merci à vous qui n'avez pas hésité un seul moment à ouvrir à des inconnus, saltimbanques et autres avocats et conférenciers, la porte de votre logis, pour une nuit ou bien plus, la porte de votre cSur. On ne reçoit bien que celui qu'on aime ! Merci à vous qui nous avez offert, chemin faisant, le litre de carburant nécessaire au kilomètre suivant, le billet de train, le ticket du tramway, la chaude poignée de main qui rassure, l'abrazos à la gare, le sourire qui ne s'effacera jamais de la commissure des lèvres & La Caravane Tom Sank était une folie & Nous ne l'avons rêvé que parce que nous avons l'espoir que sur cette planète, des hommes, des femmes, jeunes et moins jeunes croient encore à un monde solidaire. Nous ne pouvions la mener jusqu'à Ouagadougou sans votre complicité active & Ensemble nous avons gagné le pari & La graine est semée, elle germera inéluctablement, sans doute au gré des saisons et des terres, mais l'espérance est une plante à rhizome, teigneuse et qui sait vivre même dans l'humus asséché & Notre souhait le plus profond c'est que notre passage dans vos murs ait servi à ranimer l'ardeur militante dans les associations parfois minées par des dissensions internes ou la précarité des moyens d'existence. Notre souhait le plus profond c'est que les groupes qui se sont constitués à l'occasion de l'accueil de la Caravane restent des foyers incandescents de résistance où se cultive l'esprit citoyen, la nécessaire volonté de changer ensemble et en se donnant la main, changer ce monde qui vogue à vau l'eau vers la dérive &

Notre souhait ardent c'est qu'à aucun moment l'on n'enterre plus l'Affaire Sankara. Les avocats du CIJS ont besoin de la force de tous, de la mobilisation de tous pour continuer leur Suvre d'exigence de vérité et que l'impunité ne soit pas érigée en système de règlement des équilibres pour les tenants des pouvoirs financiers & Sankara dérange toujours !

Notre souhait c'est que les institutions culturelles qui ont fait montre de folie en nous accueillant, continuent de servir de la folie à leurs abonnés. L'iconoclaste est aussi une nature et le refus de moutonner est peut-être le véritable sens de la vie. L'audace manque à ce monde trop poli qui se gargarise de mots politiquement corrects et se complait dans des manies de civilités entendues par peur du risque de l'autrement. Sankara est le risque de l'autrement possible !

Notre souhait c'est que les politiques qui nous ont parfois tendu la main continuent de placer l'idéal de liberté de justice et de dignité au-dessus des compromis tortueux et douteux. Le citoyen délégué de sa représentation dans la cité est un corps, un esprit, une âme, une mémoire, un avenir &

Nous avons peur d'oublier de dire des choses essentielles pour l'un ou l'autre & Notre désir d'exhaustivité & nous conduirait sans doute au verbiage & Le maître mot ici c'est : merci pour tout ! Merci à chacun pour tout !

Les lampions s'éteignent les uns après les autres sur les 20e Commémorations de l'assassinat perpétré sur la personne de Thomas Sankara & Mais demeure dans chaque cSur de militant ce foyer de braises incandescentes & Le monde d'aujourd'hui nous prépare des siècles de résistance & et nous invite à nos marques & Inéluctablement !

Koulsy Lamko, Odile Sankara

PS : Vous pourrez voir quelques photos d'Annabel Olivier sur la Caravane et lire - pour ceux qui ne l'ont pas encore fait- [le blog de Leo Lochman](#)

Nous préparons pour vous une documentation plus complète & Ça ne saura tarder & promis, juré !